La vache et le renard

Entre et s'installe le fabuliste.

LE FABULISTE, *ouvrant un livre et le lisant*

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois. »
À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : « Mon bon Monsieur,

Apprenez que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute :

Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »

Le Corbeau, honteux et confus,

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Le fabuliste ferme le livre, se tait un instant, puis recommence à parler tandis que s'installent la vache et le renard.

Maître Corbeau ridiculisé ayant juré qu'on ne l'y reprendrait pas de sitôt, il fallait bien – puisqu'il s'était barré – qu'une autre leçon soit tirée bientôt, par un autre animal plus avisé, des manœuvres du renard rusé. Une vache de concours et de championnat qui connaissait, du corbeau et du renard, l'histoire, à qui les beaux blablas ne déplaisaient pas, avait donc pris rendez-vous – pour voir – avec le très fameux renard, à huit heures moins le quart. Elle avait l'air sûre d'elle, alors qu'il s'amenait vers icelle.

LA VACHE, *au renard*

Il paraît que tu t'y connais pour faire tourner la tête et que tu es le roi de l'entourloupette.

LE RENARD

Oh ! vas-y mollo, choupette, c'est moi et pas toi, qui raconte des sornettes le soir, au coin du bois.

LA VACHE

Eh bien, ne te gêne pas, vas-y de ton compliment. Je n'attends plus que ça : dis-moi un truc bien charmant.

Le renard n'aime guère qu'on lui dicte sa conduite, feint de l'inspecter, paraît sans idée.

LE RENARD

Que je dise quoi ? Je ne sais pas, moi.

LA VACHE

Eh bien, ma robe… Tu la trouves comment, ma robe ?

LE RENARD

Eh bien… Prends-le sans vexation : franchement, elle tire sur le marron. Sinon, pour dire les choses autrement, je te trouve un peu boudinée dedans. Et puis, il y a des taches : sincèrement, ça gâche.

LA VACHE

Ah bon. Et mes cuisses ? Tu les trouves comment mes cuisses ?

LE RENARD

Sincèrement : bien enrobées. On devrait pouvoir en tirer certainement quelque chose, de cette chair rose.

LA VACHE

Et mes sabots ? Tu les vois, mes sabots ?

LE RENARD

Ils sont beaux, tes sabots, pour des sabots.

LA VACHE

Ah bon, c'est tout ? Et mes mamelles ? Tu les aimes, mes mamelles ? Tu ne dis rien ? Tu préfères mes pis ? Mais dis quelque chose, dis !

LE RENARD

Eh bien, je me demande si, dans ces pâturages, on trouverait pas mieux pour faire un fromage.

LA VACHE

Quoi ! Et mes fesses ! Mes fesses ! Tu les aimes mes fesses ? *(La vache s'exaspère. Mais, le renard, ça*

l'indiffère.) Et mes bouses ! mes bouses ! Tu veux les voir choir mes bouses ! *(Ne voulant pas en entendre davantage, le renard s'enfuit.)*

LE FABULISTE

À ces mots, Maître Renard comprit qu'aujourd'hui, c'était à lui de tirer la leçon de cette sorte de fable. Car cela peut être démontrable qu'il y ait un grand risque encouru à faire son madré et son bravache et à ne pas amadouer la vache qui pète plus haut que son cul.